



Le raid sur Dieppe, opération « Jubilee » 19 août 1942

Un peu plus de six mois après l'entrée en guerre des États-Unis, en décembre 1941, les Anglo-Américains déclenchent l'opération « Jubilee » sur Dieppe, la plus importante sur les côtes françaises depuis l'armistice. Les buts assignés à ce « va-et-vient » interarmées continuent de faire débat et, pour le grand public, Dieppe est synonyme d'échec.

Très coûteuse en hommes, l'opération s'avère riche d'enseignements et au sein du haut commandement allié, on avance aux lendemains de l'opération, que « Jubilee » ne constitue pas un revers puisque les objectifs n'étaient pas de se maintenir durablement en France mais, entre autres, d'harmoniser les procédures et la coopération interalliée dans le domaine militaire (spécialement amphibie).

En effet, pour le Canada, l'opération représente un traumatisme en même temps que l'acte fondateur de son engagement dans la seconde guerre mondiale. La participation française est quant à elle symbolique et compte

une quinzaine de fusiliers-marins, quelques appareils des Forces aériennes françaises libres et des chasseurs des Forces navales françaises libres. Toutefois, elle démontre l'engagement et les compétences des Forces françaises libres aux côtés des Alliés.

Divergences stratégiques

Depuis l'évacuation du Corps expéditionnaire britannique à Dunkerque en juin 1940, la Grande-Bretagne, seule à continuer le combat contre l'Allemagne nazie en Europe occidentale, s'efforce de maintenir une activité mi-

litaire contre les territoires occupés par l'armée allemande. Entre 1940 et 1942, un intense programme de raids, planifiés dans le cadre des « opérations combinées », permet de façon profitable de sonder et d'éprouver l'organisation défensive allemande depuis la Norvège jusqu'à la Normandie.

Ces actions, aux objectifs tactiques, caractérisées par leur haut niveau de technicité et par la grande compétence des personnels qui les conduisent, permettent d'instiller sur la scène politique intérieure un esprit guerrier quelque peu émoussé par les effets de la « guerre éclair » allemande et dont la morosité ne surprend guère si l'on considère la situation défavorable dans laquelle se trouvent les Alliés au printemps 1942.

La structure chargée de préparer et conduire le raid sur Dieppe, les « opérations combinées » de l'amiral Louis Mountbatten, se retrouve ainsi au cœur des échanges bilatéraux anglo-américains intéressant la stratégie à adopter contre le III^{ème} Reich en Europe. De fait, lors des conférences anglo-américaines qui organisent la coo-



Dieppe, le casino.

CROIX DE GUERRE ET VALEUR MILITAIRE



pération militaire sur le théâtre européen, le choix de l'axe d'effort principal fait l'objet de vifs échanges. Dépourvue d'outil amphibie fonctionnel à cette date, Washington attend de son allié européen une étroite coopération sur cette question. Réticents, les Britanniques tergiversent et entendent bien faire prévaloir leurs vues, qui reposent sur l'application de la stratégie indirecte. Ils espèrent ériger les opérations en Méditerranée en axe d'effort principal, au moment où se prépare l'opération « Torch » en Afrique du Nord.

La planification

Au terme de nombreuses tergiversations, l'état-major choisit comme objectif le port de Dieppe, localisé à environ 70 miles (112 km) de Newhaven, une cible qui entre dans le périmètre d'action du « Fighter Command » (Commandement des opérations aériennes). Cette proximité avec l'Angleterre autorise par ailleurs une approche nocturne de la force navale d'assaut, laquelle reste maintenue en permanence sous la couverture de l'armée de l'Air britannique. Le 18 avril, l'option d'un assaut frontal contre la ville est adoptée. En outre, deux actions aéroportées sont prévues sur les flancs pour neutraliser les deux puissantes batteries de la Marine allemande qui défendent les approches de Dieppe.

L'opération, qui reçoit le nom de code « Rutter », est prévue entre le 4 et le



Les morts, debout un soldat allemand.

8 juillet 1942 lors des phases de marées favorables. Une telle opération nécessite toutefois l'emploi d'un volume d'unités que les opérations combinées ne possèdent pas organiquement. Une grande unité d'infanterie conventionnelle est donc prélevée au sein de la « Home Guard » (formation paramilitaire instituée au début de la guerre pour défendre le territoire national). Il s'agit de la 2^{ème} Division d'infanterie canadienne, fournie par le Commandement du Sud-Est du général Montgomery.

Après des semaines d'entraînement spécifique, les troupes sont rassemblées et embarquées aux premiers jours de juillet. Le 7 juillet 1942, des avions ennemis décèlent et bombardent le convoi de navires stationnés dans le Solent, bras de mer séparant l'Angleterre de l'île de Wight, site de préparation opérationnelle du raid. En conséquence, les troupes sont débarquées puis réassignées au Commandement du Sud-Est. L'opération est cependant maintenue, reconduite sous

le nom de code « Jubilee ». Sur le principe, celle-ci ne diffère pas de l'opération « Rutter ». Six bataillons des 4^{ème} et 6^{ème} Brigades de la 2^{ème} Division d'infanterie canadienne, sous les ordres du général John Hamilton Rogers, sont chargés de donner l'assaut frontal contre la ville de Dieppe. Des actions sur les flancs, dans le même axe d'attaque, sont prévus. Le seul changement concerne la neutralisation des batteries côtières, dont la phase aéroportée retenue pour l'opération « Rutter » est annulée.

L'attaque sur Dieppe

Le 19 août 1942, la traversée de la Manche et des champs de mines, qui protègent les côtes françaises, s'effectue par mer calme. Cependant, à l'approche des côtes à 03h40 à l'extrême-gauche de la flotte, la canonnière transportant le chef du Commando N° 3 et le chef du détachement de « Rangers » (fantassins



CROIX DE GUERRE ET VALEUR MILITAIRE

d'élite) américains tombe sur un convoi allemand parti de Boulogne. L'engagement naval est immédiat. Vers 05h20, destroyers et canonnières interviennent en appui feu indirect sur la plage du centre-ville de Dieppe. Simultanément, l'armée de l'Air britannique intervient à la bombe et au canon et largue des écrans de fumée. Les troupes canadiennes débarquent et attaquent le premier réseau de barbelés, puis le second, sur le front de mer. Mais les défenseurs, remis des bombardements, ouvrent immédiatement un tir d'interdiction qui gagne en intensité à mesure que les Allemands mettent en œuvre leurs postes de combat. Les premiers chars Churchill débarqués sur les plages sont immédiatement pris sous le feu des armes lourdes de l'adversaire. Les blindés ne peuvent pas sortir des plages dont les accès sont barrés par des blocs de béton. Le seul progrès significatif réalisé est la prise du casino dominant la jetée, que les hommes

utilisent comme position de tir. Il s'agit de l'avancée maximale des Canadiens devant Dieppe.

A 09h15, malgré l'engagement des réserves flottantes, le rembarquement général est décidé. Les barges de débarquement, appuyées par les destroyers, ont les plus grandes difficultés à évacuer les combattants des plages. Jusqu'à l'ordre d'interruption des tentatives de sauvetage donné à 12h20, les navires tentent de faire rembarquer les hommes pris au piège dans la nasse. L'unique mission réussie du raid est la destruction de l'une des batteries côtières par un commando.

Les pertes humaines sont extrêmement élevées. Sur les 6.000 hommes embarqués, 2 078 reviennent en Angleterre. 950 officiers et sous-officiers canadiens sont tués sur un total de 3.367 tués, blessés ou capturés. Pour les Canadiens, cela représente des pertes, en 9 heures de combat, supérieures à celles des 20 mois de campagne en Italie entre 1943 et 1944.

Les commandos ont perdu près de 270 hommes. La Marine britannique déplore 550 tués ou blessés. L'armée de l'Air a perdu une centaine d'avions. Côté allemand, les pertes s'élèvent à environ 600 tués ou blessés et 40 à 50 avions abattus.

Les raisons des opérations « Rutter » et « Jubilee » sont avant tout politiques. Les pressions résultant des décisions prises et des arbitrages rendus au nom de la stratégie interalliée maintiennent le déclenchement d'une opération pourtant compromise et qui a suscité des réticences dans les sphères militaires britanniques.

Ce fut également un test au niveau opératif, à savoir une expérimentation interarmes et surtout interarmées amphibie, dont l'un des buts est d'éprouver le système de défense allemand. Il s'agit aussi de forcer l'armée de l'Air allemande, peu active depuis la bataille d'Angleterre en 1940, à concentrer ses efforts dans le but de lui porter un coup décisif en Europe du Nord. Ces enjeux en font une opération fondamentale d'abord en ce qui concerne les orientations stratégiques, à savoir contournement et diversion prônées par les Britanniques contre l'approche directe préconisée par les Américains. Au niveau opératif, ce raid sur Dieppe a inauguré la planification d'une opération amphibie.

**Lieutenant
Arnaud Renaudière,
chargé de recherche,
Service Historique de la Défense**



Tentative de débarquement.